

LE JOUR, 1946
03 NOVEMBRE 1946

PETIT DISCOURS AUX EUROPEENS

Ce dont on parle le moins en Occident, c'est la solidarité des pays d'Occident ; et c'est pourtant ce qui frappe le plus quand on regarde l'Europe Occidentale de nos rivages.

Y a-t-il vraiment tant de différences que cela entre des capitales comme Paris, Londres, La Haye, Bruxelles et Rome ? Entre les civilisations et les intérêts supérieurs des Anglais, des Français, des belges, des Néerlandais, des Italiens et de quelques autres ? Et la raison ne veut-elle pas que ces pays d'une tradition et d'un passé si ressemblants se remembrent, dans une mesure suffisante pour ne pas périr ?

Par-dessus le morcellement infini d'une féodalité hiérarchisée, il y avait plus d'unité en Europe au XIIème siècle qu'aujourd'hui. Un chauvinisme violent s'est développé paradoxalement en Europe, surtout depuis la Révolution française, et c'est à partir de ce moment là que les nationalismes ont touché le point suraigu qui a suscité partout les discordes et les entreprises guerrières.

Mais on voit aujourd'hui que les deux guerres mondiales de ce siècle et les découvertes qui les ont rendues possibles se traduiront par un rapprochement irrésistible des peuples.

On ne demande pas encore aux Américains et au Chinois de fraterniser. Trop de singularités s'y opposent. Mais qu'attendent les nations de l'Europe occidentale pour le faire ? L'U.R.S.S. en constituant l'Union des Républiques socialistes soviétiques leur a donné pourtant un grand exemple.

En s'obstinant dans ses préjugés et ses vieilles querelles, l'Europe ne fait que retarder ce que la nature des choses accomplirait toute seule si le temps permettait d'attendre. Mais le temps court ; les risques s'accumulent et, au lieu de se fortifier, l'Europe politiquement, socialement, économiquement, s'affaiblit.

De Beyrouth, on voit ces choses avec clarté. Le point de la Méditerranée orientale où nous vivons est un merveilleux observatoire.

Pour nous, depuis assez longtemps déjà, il n'y a, il ne saurait y avoir qu'un seul Occident, un Occident indivisible. Et à côté de cet Occident compact, l'U.R.S.S. nous fait l'effet d'une force égale, complémentaire et non certes ennemie ; Un immense trait d'union entre l'Extrême-Occident et l'Extrême-Orient, est une nécessité de structure dans l'univers d'aujourd'hui, et ce trait d'union ne peut être que la puissante Russie avec tout ce qu'elle a d'original et tout ce qu'elle garde de traditionnel.

On comprendra donc les Libanais (et non les excusera) s'ils refusent désormais de partir en guerre pour un pays européen contre un autre ; s'ils refusent de distinguer plus que de raison entre les factions d'une même civilisation et d'un même corps. Et c'est le cas pour chacun des

pays arabes. Le Khédive Ismaïl disait avec fierté : « mon pays n'est plus en Afrique, nous faisons partie de l'Europe ». Ce Prince éclairé n'eut pas dit cela d'un pays européen quel qu'il fut. A son jugement, l'Europe était déjà indivisible.

La solidarité de l'Europe s'imposera finalement aux Européens, ces frères ennemis. Ils cesseront de s'entre-détruire et plutôt que de s'anémier et de mourir, chacun de son côté, ils mettront en commun les valeurs essentielles de leur patrimoine.

En leur tenant ce langage, nous évoquons le grand souvenir du « citoyen romain ».

Sur notre territoire même, nous invitons les Européens à montrer un peu plus qu'ils ne se détestent pas.

S'ils se comportaient entre eux de façon plus raisonnable, ils nous feraient à nous et à nos voisins, moins d'histoires et moins d'ennuis.